

« Le système belge est totalement absurde »

A Hornu, l'infirmière Alda Dalla Valle pousse un coup de gueule contre la ministre Maggie De Block

Alda Dalla Valle, chef du service des urgences à l'hôpital d'Hornu, a adressé une lettre à la ministre fédérale de la Santé, Maggie De Blok. La présidente de la chambre francophone des infirmières aimerait qu'il n'existe plus qu'une filière de formation pour sa profession. Si la ministre ne réagit pas, la syndicaliste promet des actions.

Alda Dalla Valle

Infirmière

☞ **M^{me} Dalla Valle, vous militez pour une réforme de la formation de la profession d'infirmière. Pourquoi ?**

Il existe pour l'instant deux filières de formation pour devenir infirmière. Il faut réaliser des études supérieures ou professionnelles. Dans le premier cas, les étudiants obtiennent un bachelier, dans le second cas, un brevet. Nous militons pour la suppression de la formation professionnelle. Car avec la nouvelle directive européenne de ce 18 janvier, les détenteurs d'un brevet ne pourront travailler qu'en Belgique alors que les bacheliers pourront exercer dans toute

l'Europe. C'est totalement absurde.

☞ **Sur le terrain, existe-t-il d'autres difficultés ?**

Les brevets ne peuvent pas réaliser tous les actes médicaux et

n'ont pas le droit de se spécialiser. Les différences de salaire sont également importantes entre un bachelier et un brevet. Nous ne voulons cependant pas que les études professionnelles d'infirmière s'arrêtent d'un coup net. Nous souhaitons une évolution progressive vers une seule formation. Plusieurs études montrent que plus les infirmiers sont qualifiés, moins il y a d'incidents et moins il y a de décès. Il est donc impératif de former les infirmiers dans le supérieur.

☞ **Tous les syndicats sont-ils d'accord avec votre point de vue ?**

Oui, tout le monde est unanime. Les trois régions ont le même avis sur ce problème. Et les parlementaires et députés sont essentiellement d'accord avec nous. Nous avons déjà reçu le soutien de beaucoup d'entre eux. Il n'y a que Maggie De Block qui ne nous comprend pas.

☞ **Vous avez donc adressé un courrier à la ministre de la Santé, Maggie De Block...**

Nous voulons la faire réagir. Pour

l'instant, nous n'avons eu aucune réponse de la ministre. Nous avons rencontré deux de ses conseillers mais jamais Maggie De Block en personne.

☞ **D'après vous, pourquoi Maggie De Block est contre une réforme de la profession ?**

Pourtant, c'est un médecin de formation. Elle doit être au cou-

rant des problèmes. Mais j'ai l'impression que la ministre agit sous la pression des syndicats

« Maggie De Block manque de courage politique. Elle semble subir la pression des syndicats flamands »

flamands. En effet, dans le nord du pays, les brevets sont beaucoup plus présents. Madame De Block manque de courage politique.

☞ **Comment réagissent les écoles professionnelles par rapport à cette idée de réforme ?**

Tous les établissements scolaires sont d'accord. Les écoles professionnelles se rendent compte que le système actuel n'est vraiment pas adapté. Il y a juste les professeurs de cette formation qui ont peur de perdre leur emploi. Je peux les comprendre.

☞ **Et quel est l'avis des étudiants ?**

Ils ne sont souvent pas au courant de ces différences entre brevet et bachelier. Quand ils arrivent sur le marché de l'emploi, les nouveaux infirmiers se rendent compte de la distinction. Les individus qui sont passés par

le professionnel peuvent réaliser une passerelle pour obtenir un bachelier. Beaucoup d'entre eux le font car ils comprennent qu'ils ont besoin d'un bachelier pour évoluer. Mais cette formation dure trois ans et a été très mal conçue.

☞ **Les formations vont aussi passer de trois à quatre ans à partir de septembre prochain. Vous en pensez quoi ?**

D'après ce que j'ai entendu, les étudiants sont plutôt positifs par rapport à ce changement. Ils sont souvent demandeurs de plus de stages et de formations avant de travailler. La seule solution était donc d'augmenter d'un an la durée des études.

☞ **En tant que chef du service des urgences de l'hôpital d'Hornu, comment se passe votre travail au quotidien ?**

C'est de plus en plus compliqué malheureusement. Maggie De Block ne veut pas augmenter les budgets des hôpitaux. Le nombre d'infirmières n'est pas assez important. La qualité des soins est donc touchée et cela met en danger les patients. Dans tous les établissements hospitaliers, c'est la même chose.

☞ **Si la ministre de la Santé ne réagit pas. Qu'allez-vous faire ?**

Les infirmiers de tout le pays sont prêts à des actions pour se faire entendre et comprendre. Nous ne comptons pas nous laisser faire.

NICOLAS ERCULIANI

Un métier compliqué

Trop de patients aux urgences

Alda Dalla Valle travaille comme chef du service des urgences à Hornu depuis 1987. « Je dois gérer au quotidien le personnel qui s'occupe des soins », résume la syndicaliste. « J'ai un rôle administratif, je gère mon staff. Je dois m'assurer que tous les patients sont pris en

charge de manière optimale. Dans le même temps, je soigne les malades ou blessés, qui viennent aux urgences ». Selon cette professionnelle, les gens sont de plus en plus nombreux à se rendre dans les hôpitaux

afin d'être soignés : « Il ne faut venir aux urgences que si c'est

grave. Mais la définition de la gravité dépend de chacun. En plus, les patients ne paient pas tout de suite. Avec la paupérisation de la population, beaucoup de personnes viennent donc se faire soigner dans les établissements hospitaliers ». Alda Della Valle aime son métier : « Il y a

des épisodes tristes mais aussi des moments plus joyeux. C'est du 50/50. J'aime voir le sourire sur le visage des enfants. C'est ma plus grande récompense ». ●